
La Force Cachée

PAR JEAN THIERY

C'était un très beau garçon, mince, blond et d'allure fort élégante. Bien qu'il n'eût rien à reprendre dans son attitude, je ne sais quelle inquiétude me prit.

Le groupe m'avait dépassée, je me mis à le suivre.

Le petit garçon venait d'être pris du désir de marcher en avant avec son oncle et sa sœur, et tous trois allaient maintenant du même pas, d'un pas militaire que l'oncle scandait en sifflottant une alerte chanson de route.

—Vous voilà débarrassé de ces vilains crapauds ! marmotta le grand garçon blond.

—Vous êtes sévère ! répondit l'institutrice.

—Ah ! ma pauvre Suzanne, que je voudrais vous voir loin de tout cela ! fit-il tristement.

—Ce ne sera jamais, mon pauvre Jo... Cela ne pourra jamais être !... murmura-t-elle.

—Qui sait ?

D'un geste, elle parut le supplier de n'en pas dire plus long, mais il n'obéit point.

—Vous savez bien que tout nous sépare... soupira-t-elle.

—Et vous savez, vous, ce que je réponds à ce que vous dites là.

—Ne le répétez pas, de grâce !

—C'est la seule chose en laquelle je ne vous écouterai pas.

—Il le faut, cependant, j'ai besoin de tout mon courage !...

—Cela devrait, au contraire, vous en donner !...

Cette conversation me déplut et je pressai le pas dans l'unique but de la faire cesser.

Entendant marcher derrière elle, l'institutrice se retourna. J'en profitai pour me faire reconnaître.

D'abord, elle me regarda sans paraître savoir qui j'étais ; puis elle se souvint et devint extrêmement pâle.

—Oh ! Madame, me dit-elle avec élan, est-ce vous, est-ce bien vous ?

Et rien de ce qui nous entourait ne sembla plus compter pour elle auprès des souvenirs que ma présence éveillait.